

Que de mystérieux et utiles enseignements dans ces intéressantes cérémonies !

Le triple circuit que l'évêque fait autour de l'église en l'aspergeant signifie la triple course du Sauveur pour la sanctification de son Église. Il est descendu d'abord du ciel sur la terre, puis de la terre dans les limbes ; ensuite il est remonté au ciel. De même que ce triple circuit dénote encore que l'église est dédiée aux trois personnes de la sainte Trinité, de même il est aussi l'emblème des trois états de l'Église, celui des vierges, des continents et des personnes mariées.

Quant aux trois aspersions qui se font avec l'hysope et l'eau bénite, elles signifient la triple immersion dans le baptême. C'est une espèce de baptême, en effet, qu'une église reçoit au jour de sa dédicace ; rien n'y manque : ni l'eau, ni les signes de la croix, ni les onctions ; elle y reçoit même un nom et est dédiée à un saint sous le vocable duquel elle sera placée.

Mais quelles sont les raisons de ces trois aspersions ? Elles ont lieu : 1^o pour chasser les esprits malins ; 2^o pour purifier l'église de toute scillure ; 3^o pour rappeler aux fidèles que, quoique le lion rugissant rôde sans cesse pour les dévorer, le Seigneur veille sur les siens et qu'il a confié à la garde de ses anges ceux qui lui appartiennent.

Enfin, ces aspersions se font sur le haut, le milieu et la base des murs, pour signifier la triple effusion de la foi, de l'espérance et de la charité par l'invocation de l'Esprit divin.

En avons-nous fini avec le nombre trois ? Non encore.

Trois fois l'évêque frappe avec son bâton pastoral, symbole de l'autorité et de la puissance, à la porte de l'église dont le diacre, resté à l'intérieur, semble vouloir lui refuser l'entrée. Et ces trois coups de crosse nous apprennent que le Christ s'est acquis un triple droit d'entrer dans son église : de lui doit-elle pas sa création, sa rédemption, sa future glorification ?

Puis, la porte s'ouvre et le prélat pénètre dans l'intérieur du temple en disant *trois fois* encore : *Pax huic domui !* Car le Christ est venu dans le monde pour lui apporter la paix avec Dieu, avec le prochain, avec lui-même, en le réconciliant avec les trois personnes de la sainte Trinité.

Il ne faudrait pas cependant finir ce paragraphe, le lecteur ne me le pardonnerait point, sans lui dire ce que signifie ce diacre rebelle qui refuse l'entrée de l'église à son supérieur légitime.

C'est là prince des ténèbres, le *fort armé* obligé enfin de se retirer devant le lion victorieux de la tribu de Juda. C'est le paganisme disparaissant devant la religion chrétienne triomphante.

IV

Pendant que l'évêque, à genoux, prie au milieu de l'église où le peuple n'a pas encore pénétré, un clerc chargé de cet emploi répand des cendres sur le pavé et les dispose en forme de croix de Saint-André.